

Cie L'An 01

X, Y
&
moi?

Texte et mise en scène
Christel Larrouy
Yohan Bret

Cie L'An 01

X, Y et moi ?

Texte de Christel Larrouy et Yohan Bret

Spectacle-débat tout public à partir de 12 ans

Durée 55 min de jeu + 55 min de discussion

Contact production

Marie ATTARD • 06 52 46 07 97 • marie@playtime-prod.fr

Cie L'An 01 • 80 chemin de Lapujade 31200 Toulouse

www.cielan01.fr

s u r l a p i è c e (o f f i c i e l)

Les femelles manchot se prostituent pour des cailloux, les hyènes sont organisées en société matriarcale, certains insectes ont développé des systèmes de ceintures de chastetés, les chimpanzés forment une société violente, dictatoriale et xénophobe, les bonobos ont inventé une société non violente et égalitaire et font l'amour plutôt que la guerre... Chez tous les êtres vivants, le sexe, les relations femelles-mâles et la reproduction, sont essentielles à la survie de l'espèce. Certains choisissent des armes, d'autres des ornements, tout est bon pour forcer ou séduire le ou la partenaire. Et nous ? Sommes-nous plus proches des chimpanzés ou des bonobos ?

s u r l a p i è c e (n o n - o f f i c i e l)

Sommes-nous plus proches des chimpanzés ou des bonobos ?

Suite à un constat économique et social déplorable, deux représentants de l'Etat nous annoncent l'élaboration d'un projet expérimental à l'échelle nationale : résoudre la crise, le stress et la violence par la non-mixité. Une fausse conférence scandaleuse à coup d'expériences scientifiques, de sondages et d'idées reçues, manipulant et poussant à l'extrême les rôles masculin et féminin. Le chaos annoncé ne servira qu'à ouvrir les débats et libérer la parole de chacun·e autour de l'égalité.

... les femmes n'ont pas le sens de l'orientation ... les hommes sont bagarreurs ... les femmes ne pensent qu'à leur apparence physique. ... les hommes ne pensent qu'au sexe ... les femmes ne pensent qu'au mariage ... les femmes sont sensibles ... les hommes sont plus forts, etc, etc...

Les deux comédien.n.e.s, un homme et une femme sont présent.e.s comme de véritables intervenant.e.s extérieur.e.s venant faire une conférence sérieuse.

Il est important de ne pas dévoiler au public l'intention du spectacle voulu pour garder l'effet de surprise. A l'issue de cette provocation théâtrale, l'idée est de déclencher un débat et de rendre le spectateur actif et participant, en pointant avec lui ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas, ce qui a été détourné, ce qui a été fabriqué afin qu'il puisse identifier les principes de manipulation, en s'appuyant cette fois-ci sur de vraies statistiques dressant la géographie réelle et sociale de l'homme et la femme d'aujourd'hui.



e x t r a i t s d e l a p i è c e

Jérémie - Si la couleur rose est devenue celle que nous connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire une couleur faible, molle, douce représentant la jeunesse, le romantisme et toutes ces c***, mièvreries, il faut bien que ce soit la faute à quelqu'un. Et c'est justement pour cette raison que je suis ici aujourd'hui. Lever le voile sur l'usurpation du rose bien masculin par une femme !

/.../

Jérémie - Les sept nains, les sept mercenaires, les sept boules de cristal

Elsa - Les sept pétales de la rose...

Jérémie - Mais...hum...bref... pour commencer cette conférence que j'ai intitulé : « Histoire de la lente dérive du rose, de ses déclinaisons, de ses déviations et de ses applications de l'Antiquité jusqu'au XXIe siècle », expérience ! Suite à une mise à jour, de moi-même, que j'ai effectué récemment et qui s'appelle « la non-conférence » je réalise ce petit brainstorming :
Pouvez-vous me donner comme ça, sans réfléchir, et en pensant au mot rose, une dizaine de mots, qualités ou attributs, auxquels il vous fait penser ?

/.../

Jérémie - Tout commence dans la Grèce Antique, vous y êtes ? Homère... Achille partant conquérir Troie, Ulysse accomplissant les 12 travaux, Hérakles quand même, LE héros par excellence, le héros de la force, poussé à bout par la jalousie de UNE femme Héraaa... arh !
Donc dans cette Grèce Antique, qui ne l'oublions pas faisait encore l'admiration des Lumières au XVIIIe siècle pour sa démocratie et son système politique et social, le garçon est adoré. Le garçon est sujet de tous les désirs...
Enfin vous avez compris par là que ce que je veux dire c'est qu'il était beaucoup plus intéressant pour n'importe qui d'avoir un garçon qu'une fille.

Elsa - La fille ne va pas travailler au champ, elle en a pas la force requise, idem pour le combat, en définitif la fille coûte cher ! Déjà parce qu'elle rapporte pas d'argent mais en plus on doit lui préparer une *dot* pour son mariage. Non mais imaginez-vous : vous avoir une fille à cette époque et c'était la ruine pour votre famille, plus une thune.

Jérémie - Mais le garçon, le garçon donc... Lui était la fierté, la réussite, le cadeau que les Dieux avaient bien voulu nous donner et c'est pour les remercier que nous habillions le garçon en bleu, couleur du ciel, résidence des Dieux, en geste de remerciement à leur égard.

/.../

Elsa - Un exemple, on ne peut pas demander à un handicapé en fauteuil roulant de courir après son métro dans les escaliers et c'est pourquoi il y a des ascenseurs pour eux. Arrêtons de mettre cette pression sur les femmes en leur demandant avec la même absurdité qu'on demanderait à cet handicapé de courir dans les escaliers pour prendre son métro qu'elles assurent tout : le travail, la famille, la vie de couple, l'entretien de la maison, les courses mais de même qu'aux hommes, en plus de leur travail et de leurs responsabilités, on demande de s'occuper maintenant des enfants, de la cuisine, du ménage, de se soucier de leur beauté. Chacun est fait pour quelque chose ou « Tout est fait pour le mieux dans le meilleur des mondes » pour citer quelqu'un que vous devez connaître... Docteur Pangloss... dans *Candide*... de Voltaire... L'écrivain, pas la marque.

s u r l a m i s e e n s c è n e

Pourquoi ce spectacle :

D'où viennent ces inégalités ? Elles perdurent depuis des siècles et sont d'origines religieuse ou socioculturelle, et quelque soit la religion, le « seul » rôle de la femme est bien souvent la maternité qui se limite à la tenue du foyer et à l'éducation des enfants. La femme étant mieux adaptée à « l'intérieur » et l'homme à « l'extérieur ». Outre les religions, la sociabilisation des enfants peut également être à l'origine de ces clichés, preuve : les rayons ou les catalogues de jouets de décembre 2015, qui présentent encore les poupons, dînettes et les aspirateurs roses pour les filles, les bateaux pirates et les voitures pour les garçons. Comme si nous étions préparés dès notre plus jeune âge à la fonction qui nous sera attribuée plus tard. Encore une fois, il s'agit de pointer les stéréotypes et de proposer un regard objectif. Nous en avons relevés quelques uns qui peuvent faire sourire mais qui sont bel et bien ancrés dans notre quotidien :

- les femmes n'ont pas le sens de l'orientation
 - les hommes sont bagarreurs
 - les femmes ne pensent qu'à leur apparence physique
 - les hommes ne pensent qu'au sexe
 - les femmes ne pensent qu'au mariage
 - les femmes sont sensibles
 - les hommes sont plus forts
- etc etc.

Le problème est que toutes ces qualités ou défauts nous influencent, bien souvent inconsciemment, dans nos choix, nos activités, nos loisirs et bien sûr nos professions.



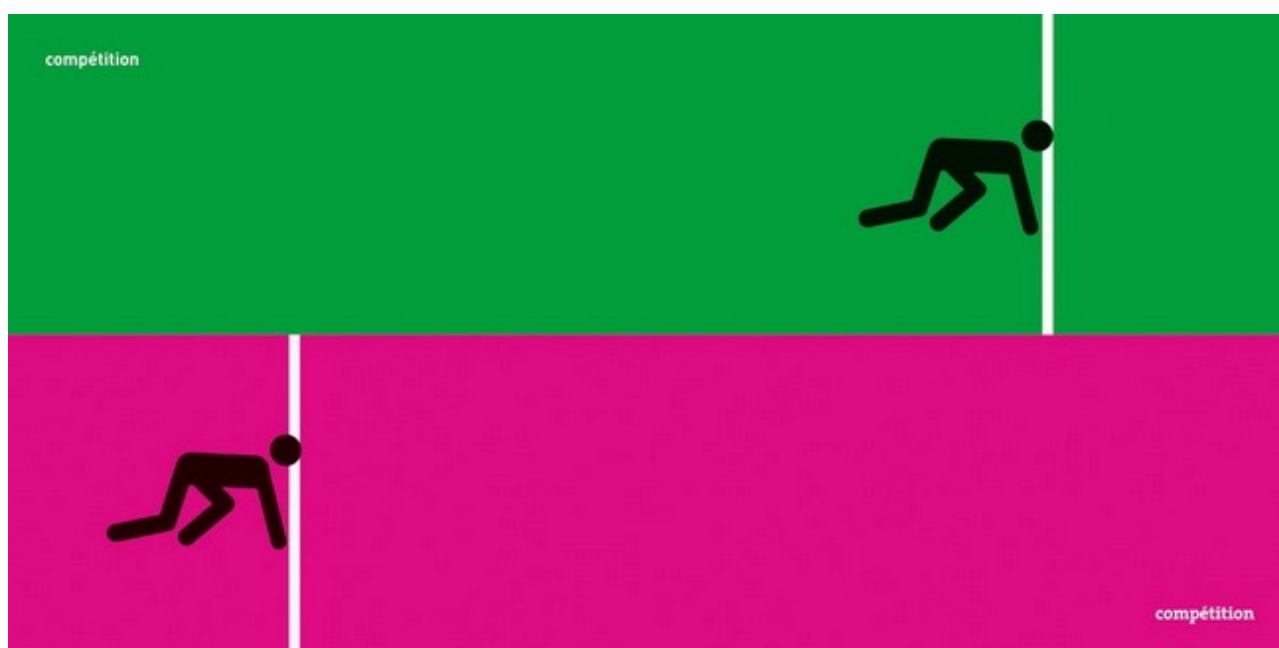
u n h o m m e

Démonstration d'un cliché qui perdure : les filles ne sont pas douées pour les mathématiques. Des chercheurs de l'Université de Provence ont fait passer un test à des écoliers et des écolières. Ils leur ont montré une figure géométrique assez compliquée en leur expliquant qu'ils allaient devoir la reproduire de mémoire, à main levée.

Cette expérience a été réalisée sur deux groupes comprenant des filles et des garçons. Au premier groupe, les chercheurs ont dit qu'il s'agissait d'un exercice de géométrie. Alors qu'au second, ils ont présenté le test comme un exercice de dessin.

Résultat de l'expérience : lorsque l'on dit aux enfants qu'il s'agit d'un exercice de géométrie, les filles réussissent moins bien que les garçons. Mais lorsque l'on présente l'exercice comme une épreuve de dessin, les filles obtiennent des résultats meilleurs que les garçons, alors que le test est rigoureusement le même dans les deux cas. Autrement dit, la seule évocation de la géométrie (référence directe aux mathématiques) constitue un obstacle pour les filles.

Tout se passe donc comme si très tôt les filles intégraient cette idée reçue selon laquelle elles seraient moins bonnes en mathématiques, au point qu'elles perdent leurs moyens.



De plus, il y a le problème du « plafond de verre », expression apparue aux États-Unis à la fin des années 1970 et qui désigne l'ensemble des obstacles que rencontrent les femmes pour accéder à des postes élevés dans les hiérarchies professionnelles. C'est-à-dire que les femmes ont plus de difficultés à gravir les échelons professionnels que les hommes.

Cette inégalité est présente dans les entreprises (7% des « cheffes » d'entreprise sont des femmes), en politique (7% de préfètes, 14% de rectrices et 6% de dirigeantes de juridiction nationale), en recherche et enseignement supérieur (15% de femmes professeures et 38% de femmes maîtres de conférence). Les femmes sont pourtant plus diplômées que les hommes ! Le plafond de verre tient à plusieurs explications : les facteurs psychologiques liés aux poids des stéréotypes et des normes, le fait que les femmes sont moins ambitieuses et compétitives et cela se ressent dans les embauches puisque « les concepts comme le charisme, la combativité, le pouvoir et l'autorité...sont associés implicitement aux hommes et peu aux femmes ».

De nombreux exemples, tels que ceux-ci, nous ont poussé à créer ce spectacle pour que tou·te·s, femmes ou hommes, soient guidé·e·s par ses envies et ses compétences plutôt que par des définitions archaïques et stéréotypées.

Notre intention :

1ère partie (jouée, 55min)

Notre objectif est de ne privilégier aucun angle de vue. Notre rôle est de rendre le spectateur actif en lui proposant le postulat que chaque individu a pour mission la recherche et la découverte de la vie et qu'il peut faire le choix d'être responsable ou pas des conséquences. A la sortie, il n'y a rien de plus. Pas de réponse, seulement une introduction. Nous ne sommes que des chercheurs qui travaillons sur la matière humaine.

Pas de vérité, mais un constat de ces différences au quotidien, celles qui ont été admises et dont on ne se rend même plus compte. Nul besoin de « déconstruire » un masculin et un féminin mais de pointer les clichés, les habitudes culturelles ou éducatives qui peuvent avoir une influence négative sur le comportement ou tout simplement accentuer les clivages. Car ces inégalités ne sont pas présentes que dans les pays en voie de développement mais aussi dans les pays développés, à moindre échelle bien sûr mais au sein de nos sociétés qui sont encore construites sur le modèle patriarcal.

Les personnages de conférencier•e•s, représentant l'autorité et le savoir, vont de manière insidieuse abreuver le public, sous couvert de vérité scientifique, d'idées pré-conçues et nauséabondes sur les différences et les inégalités femmes-hommes.

Notre but est de sensibiliser, de prouver que toute idée démontrée n'est pas forcément acceptable, la Science étant également muable au cours des époques.

Pour cela, les conférencier•e•s vont utiliser plusieurs principes de manipulation :

- planche anatomique datant de la fin du XIXe siècle prouvant soi-disant l'infériorité physique de la femme,
- appropriation forcée de la couleur rose anciennement masculine par les valeurs féminines pour placer l'homme en victime,
- démonstration des bénéfices de l'utilisation du manuel de la femme au foyer (1960),
- analyse lexicale du langage définissant l'homme et la femme, l'un étant essentiellement « dans l'action » et l'autre « dans le foyer »,
- comparaison scandaleuse de la femme à un être handicapé,
- projection d'images confortant les qualités d'un féminin et d'un masculin immuables,
- projection d'images dénonçant les dérives d'une déconstruction du genre,
- utilisation de faux micros-trottoirs (interview) annoncés comme provenant de médias reconnus,
- etc.

C'est en défendant et en appliquant ces discriminations jusqu'à l'extrême que nous espérons provoquer une réaction chez le spectateur.

L'image fait partie de notre quotidien que ce soient les publicités, les vidéos-clips ou les vidéos postées sur le net. Nous les consommons parfois sans y prêter attention et elles nous influencent dans notre façon de vivre, de nous habiller, et même de penser. Internet, par exemple, est un miroir édifiant de notre société et nous donne un bel aperçu du paysage dans lequel nous évoluons, de ses tendances et de ses habitudes. Ce lieu de liberté et d'expression n'échappe pas au clivage femmes-hommes ni aux clichés en tout genre.

Nous avons donc sélectionné différentes vidéos, clips, pubs, posts et réalisé un montage « choc » sous la forme d'un zapping pour mettre en avant les dérives bien trop souvent passées sous silence. Encore une fois nous avons un seul mot d'ordre : vigilance. À chacun de définir ses propres limites et de se responsabiliser. Pas de vérités absolues, un simple constat.

Arrivé•e•s au paroxysme de leur conférence, les personnages vont eux-mêmes se déconstruire, s'altérer et devenir des êtres hybrides portant les marques opposées aux figures masculine et féminine défendues dans leur discours : leurs attitudes, leurs costumes et les accessoires qui les affublent vont aller à l'encontre de leur propos de départ et ce sera là l'un des signaux décrédibilisant leur parole.

Loin de vouloir se faire les détracteurs ou les porte-parole d'une thématique, nous proposons d'en rire, d'en jouer afin de rendre à ces codes non plus une normativité mais bien une responsabilité de choix d'endosser tel ou tel, comme un rôle !



u n e f e m m e

2ème partie (débat, 55min)

Cette partie est essentielle et ne saurait être substituée à la provocation théâtrale.

Chaque argument avancé dans la partie jouée est analysé et remis dans le contexte. L'idée est de provoquer un débat, de rendre le spectateur actif et participant. Nous pointerons avec lui ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas dans notre texte, ce qui a été détourné, ce qui a été fabriqué afin qu'il puisse identifier les principes de manipulation. Ici la parole sera directe, vraie, non moralisatrice mais attentive et bienveillante. Nous nous appuyerons cette fois-ci sur de vraies études, chiffres et statistiques dressant la géographie réelle et sociale de l'homme et de la femme d'aujourd'hui.

d i s t r i b u t i o n

Mise en scène •

Yohan Bret, Christel Larrouy

Regards extérieurs •

Léa Hernandez Tardieu, Gilles Lacoste, Victor Ginicis

Sur le plateau •

Yohan Bret, Christel Larrouy

Diffusion •

Marie ATTARD - 06 52 46 07 97 - marie@playtime-prod.fr

Partenaires •

Co-production : théâtre Jules Julien, Toulouse ; Soutien : Le Moulin, Roques-sur-Garonne.

b i o g r a p h i e s

Yohan Bret / Co-fondateur en 2006 de Théâtre Extensible et du CinéThéâtre, assistant en 2009, de *Galilée 1610, le messager céleste*, metteur en scène en 2011 de *Les Lueurs de la rue Cuvier*, assistant auprès de Solange Oswald, Sébastien Bournac, Sabrina Ahmed. Interprète pour le théâtre : Nathalie Boisvert, Edward Bond, Thierry Bédard... la télévision, des courts-métrages, modèle pour Olivier Valsecchi, Nicolas Ruann. En 2013, rejoint en compagnonnage le CDR Haute-Normandie puis un stage de 4 mois à Buenos Aires, se forme auprès de Elizabeth Macocco, Sophie Daull, Thomas Jolly, Vincent Garranger, Anne Fischer, Sophie Lecarpentier, Marc Lainé, Laurent Fréchuret, Linda Wise, Juliet O'Brien. Il met en scène *ADN Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly en 2015 qui fait naître la Cie L'An 01 et se voit sélectionné au festival Impatience 2016. Par désir d'ouverture et d'expérimentations, il emmène le théâtre dans le milieu scolaire, pénitentiaire, tsigane, médico-social.

Christel Larrouy / Après dix ans de vie au sein de la compagnie La Strada, elle est co-fondatrice en 2006 de Théâtre Extensible, dans laquelle elle met en scène et interprète *L'été des martiens* de N. Boisvert, *Epître aux lucioles* de Yazidou Maandhui au premier festival de théâtre dédié à l'Océan Indien LA PASSE EN S sur l'île de Mayotte, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et ses propres œuvres qui sont publiées aux Éditions Le Solitaire : *Dans la Boue et les feuilles mortes*, *Le Cri de l'escargot* pour laquelle elle obtient Le Coup de Chapeau en 2008, *Galilée1610, le Messager Céleste*, *Les Lueurs de la rue Cuvier*, *¿ Con que sueñas, Diego ?*. Aujourd'hui *Quelques loups hurlent encore* est en cours de publication et le scénario d'une Web-fiction interactive : *A lui seul, bien des personnages*, est en cours d'écriture. Elle écrit aussi de nombreuses pièces pour les enfants et adolescents d'ateliers qu'elle dirige en tant que professeure d'art dramatique. Elle enseigne le théâtre en établissement pénitentiaire et accompagne la compagnie sur ses actions de médiation.

Léa Hernandez Tardieu / Diplômée de l'École Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse, elle travaille en tant qu'assistante à la réalisation et à la mise en scène de courts et moyens-métrages (production Dark Factory, Azoth Films, etc.). Elle travaille en tant que régisseuse spectacle pour la compagnie de cirque Femme en Tout Genre. Elle expose des séries de photographies, vidéos et objets : *Rencontre de corps et morceaux choisis*, et travaille à l'écriture d'une pièce de théâtre.

Gilles Lacoste / Formé par Madeleine Achard, Jean Paul Cathala, avec qui il travaille *La trilogie* de Sophocle, et Gilles Ramade, avec qui il apprend les techniques du théâtre musical. Depuis 1993 il a participé à de nombreuses productions théâtrales, spectacles musicaux et comédies musicales en France, Belgique, Suisse et Luxembourg. Il a par ailleurs interprété des rôles au cinéma notamment avec Robert Enrico et Marie Christine Questerbert, présenté à la quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes. En 2006, il fonde avec Christel Larrouy, la compagnie Théâtre Extensible et joue le rôle de Galilée dans *Galilée 1610, le messager céleste*, dans *Les Lueurs de la rue Cuvier* et *Con que sueñas Diego*. Actuellement, il partage sa carrière de comédien avec celle de metteur en scène et de professeur d'art dramatique. Il met en scène Sophocle, Shakespeare, Marivaux, etc. En 2012, il crée avec Alexandra Bouyssi et René Lacoste, Tour'Art Collectif (collectif d'artiste) qui coordonne, avec la commune de Rieux-Volvestre, un festival de Théâtre au mois d'août : Les Théâtrales de Rieux.

Victor Ginicis / Après avoir grandi au théâtre Jules Julien de Toulouse, il se forme au théâtre Le Hangar puis rejoint le Conservatoire, sous la coordination de Pascal Papini. Il écrit un mémoire sur les créations pluridisciplinaires et les zones de frictions entre les arts lors de sa dernière année. Intéressé par le jeu, la mise en scène, il est également musicien et chante dans un groupe de rock alternatif, "Baron Samedi". En Juin 2015, il intègre la Classe Labo, dans laquelle il travaille avec le Groupe Merci, Sébastien Bournac, Yohan Bret ou Marcelino Martin Valiente. C'est suite à cette rencontre qu'il intègre Cie L'An 01 en effectuant un remplacement de rôle sur *ADN Acide DésoxyriboNucléique*.

c o m p a g n i e l ' a n 0 1

Née en Juillet 2015 suite à la création de *ADN Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly, mise en scène par Yohan Bret, réunissant les compagnons de la 4e promotion du Centre dramatique régional de Haute-Normandie, sélectionnée au Festival Impatience 2016. Notre envie est de parler de la jeunesse et d'aller à la rencontre de nouveaux publics. Il nous a semblé important de montrer une vie riche et colorée de jeunes qui ne sont pas seulement dans « un » état mais traversés par une palette d'émotions qui les brûlent à toute vitesse. Ils sont en danger, ou s'en persuadent. Ils sont amoureux. Ils sont perdus, drôles, pleins d'énergie... Et cela déborde d'eux. Ou pas. Exactement comme la propre expérience de chacun de nous, jeunes comédiens, transpire par notre identité et donc notre jeu.

Qu'est la vie pour ces jeunes sinon un jeu ?

Qu'est le jeu pour nous ? Notre vie ! Notre engagement.

Nous sommes des chercheu•ses•rs qui travaillons sur la matière humaine.

Pour cela, nos oeuvres s'appuient sur l'interactivité des arts dramatiques, la transmédialité et l'originalité des lieux de représentation. La ligne artistique interroge et mesure l'écart entre les réalités et les utopies du monde contemporain. Notre approche est centrée autour de l'accessibilité, l'échange et la participation de publics proches comme éloignés (scolaire, carcéral, médical, majeur, mineur...).

L'An 01 est inspiré du documentaire de Jacques Doillon, lui-même inspiré de la bande-dessinée de Gébé, une utopie sociale dont le leitmotiv est « On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste ». Grâce à cet héritage, nous nous sommes structurés. Nous travaillons avec ouverture et attention pour favoriser des nouvelles rencontres et un « créer ensemble ».

Inspirée des codes qui régissent le navire pirate, elle permet à son capitaine, Yohan Bret, de préciser sa fabrique, son esthétique, sa démarche, singulières auprès des publics, des artistes et des institutions dès les phases de création. Il agit au service de l'équipage, et celui-ci au service du cap que nous nous fixons jour après jour.

« Saupoudrer d'utopies le présent » sont nos mots d'ordre. »

2015 *ADN Acide DésoxyriboNucléique*, Dennis Kelly - sélectionné au festival Impatience (2016)

2016 *X, Y et moi ?*, Christel Larrouy et Yohan Bret

2017 *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck (projet en cours)



p r o j e t p é d a g o g i q u e

Pour étayer notre discours et commencer le travail d'écriture, nous avons, bien entendu, fait de nombreuses recherches mais nous avons également besoin de recueillir le plus de témoignages. Le but étant de nourrir notre travail de paroles réelles et directes. Il s'agit de faire participer tout un chacun à cet échange lors de nos résidences grâce aux rencontres via acteurs associatifs locaux. Pour cela nous allons, par exemple, passer une semaine dans l'école primaire de Grépiac (31) pour observer le comportement des enfants, filles et garçons, leurs liens, leurs jeux, enregistrer certains témoignages, et partager avec eux notre travail. Ils pourront, de leur côté, venir nous observer en répétition, découvrir comment s'élabore une création artistique et nous donner leur ressenti. Nous les invitons dès le début du travail à collaborer et à réfléchir ensemble à cette thématique.

Nous souhaitons réaliser ce même type de travail au sein d'un Lycée, d'une Université de la région, et de différentes associations sportives, culturelles, artistiques...souvent « genrées ».

Tout ce travail d'observation, de rencontres et d'échanges devrait participer à la richesse de notre propos, bousculer certains à-priori et nous permettre de réaliser les faux témoignages du spectacle.

Il est très important pour nous d'entamer ce projet avec la participation de tous et de placer la médiation culturelle au cœur de notre travail.



« Le testicule engendre l'audace »
Alexis Carrel, prix Nobel de médecine, 1935

« Qu'est-ce qu'elle veut cette ménagère ? Mes couilles sur un plateau... »

Jacques Chirac, président de la République, à propos de Margaret Thatcher

« On dit que je suis misogyne. Mais tous les hommes le sont. Sauf les tapettes ! »

David Douillet, judoka, 2000

« Le progrès aujourd'hui c'est de faire en sorte que les femmes puissent rester à la maison. »

Marine Le Pen, présidente du Front National

« Et ce n'est pas plus mal que ce soit une femme qui soit élue pour faire le ménage.»

Ségolène Royal, candidate à la primaire du Parti Socialiste, 2011

Salaire net moyen : 1834€ pour les femmes contre 2240€ pour les hommes

80 % des tâches ménagères assurées par les femmes

Contact production

Marie ATTARD • 06 52 46 07 97 • marie@playtime-prod.fr
Cie L'An 01 • 80 chemin de Lapujade 31200 Toulouse
www.cielan01.fr